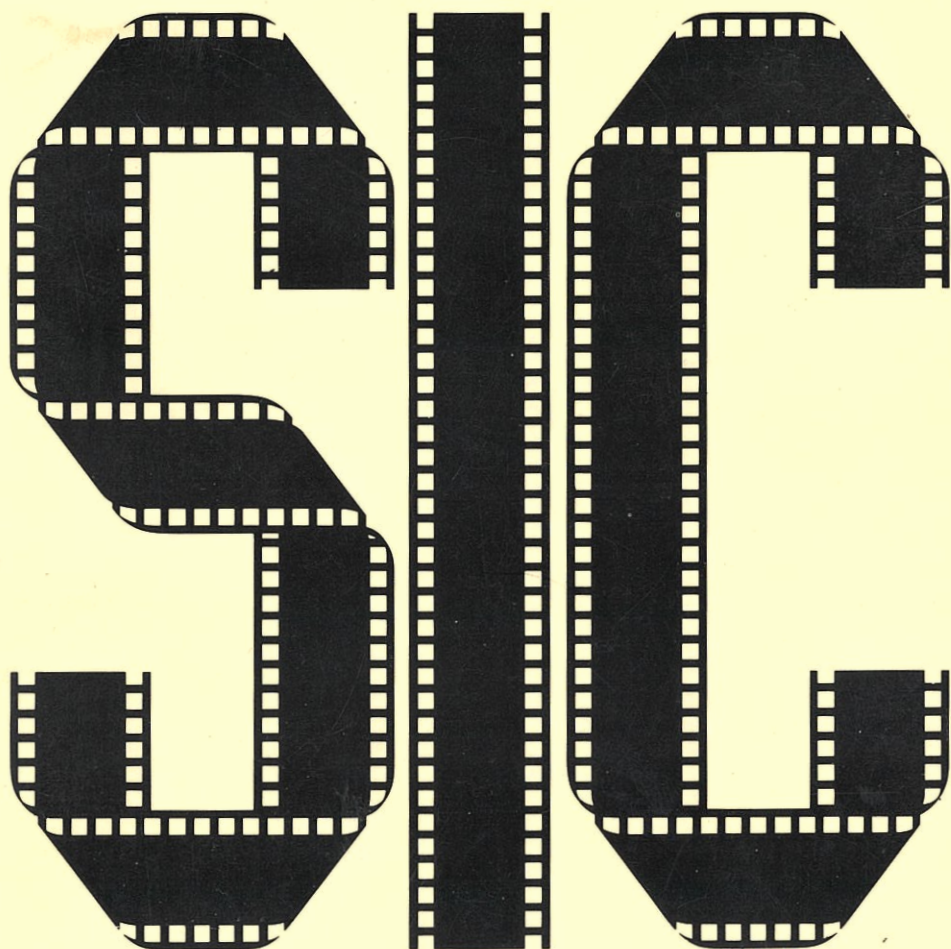


FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM - CANNES 82

XXI^e SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE

DU 15 AU 22 MAI - PALAIS DES FESTIVALS - SALLE JEAN COCTEAU

PRÉSENTÉE PAR LE SYNDICAT FRANÇAIS DE LA CRITIQUE DE CINÉMA





**SEMAINE
INTERNATIONALE
DE LA CRITIQUE**

Bernard Tremege
Coordination

Janine Sartres
Secrétariat

73, rue d'Anjou - 75008 PARIS

Tél. : 387.36.16

Palais des Festivals

CANNES

4^e étage

Tél. : (93) 68.12.34

Participation à Cannes

Noël Dupont

Comité de sélection 1982

Albert Cervoni

Jacqueline Lajeunesse

Marcel Martin

Gene Moskowitz

Paulo Antonio Paranagua

Jean Roy

Bernard Tremege

La SIC 1982 remercie

Robert Favre Le Bret

Pierre Viot

Gilles Jacob

Louissette Fargette

Jacques Cordy

Michèle Dubleumortier

Michel P. Bonnet

Geneviève Pons

André Antoine

Kostia Milhakiev

René Kerlo

Marc Person

Jean Recco

Louis Marcorelles

**Statistique par nationalité
des films présentés
(1962-1982)**

32 films : FRANCE

29 films : U.S.A.

13 films : CANADA

10 films : ALLEMAGNE FÉDÉRALE
GRANDE-BRETAGNE

9 films : ITALIE

8 films : SUISSE

7 films : JAPON

6 films : YOUGOSLAVIE
POLOGNE

5 films : HONGRIE
TCHÉCOSLOVAQUIE

4 films : ALGÉRIE
BRÉSIL
ESPAGNE
SUÈDE

3 films : ARGENTINE

2 films : AUTRICHE
BELGIQUE
CHILI
IRAN
MEXIQUE
PORTUGAL
U.R.S.S.

1 film : BOLIVIE
BULGARIE
ÉTHIOPIE
GRÈCE
IRLANDE
ISRAËL
LIBAN
MAROC
NIGER
PALESTINIEN
PAYS-BAS
ROUMANIE
SÉNÉGAL
TUNISIE

LA LIGNE GÉNÉRALE

A la Semaine de la Critique c'est toujours d'avenir qu'il s'agit. Notre but est en effet de découvrir et de promouvoir des talents nouveaux. Pourtant cette année, où est fêté le 35^e anniversaire du Festival de Cannes, le rappel du passé est de rigueur dans toutes les sections. Pas question de nostalgie lénifiante et encore moins de remise en cause, mais un simple retour aux sources pour s'assurer que la ligne générale a bien été respectée et que nous sommes vraiment restés fidèles à notre objectif premier.

A cet égard la note rédigée à l'issue de notre semaine initiale — du 14 au 21 mai 1962 — est un document intéressant. Il y était écrit : « Cette semaine a été organisée sous l'égide et à la demande de la direction du Festival par notre Association. Elle ne prétend être en aucun cas une sorte de petit festival en marge du grand. En choisissant un certain nombre de films, nous n'avons pas voulu « combler les lacunes » des sélections officielles, créer « un salon des refusés » ou encore moins une foire aux films. »

« Dans l'esprit qui nous avait fait fonder en 1945 à Paris, sur l'initiative de notre camarade Jeander, le premier cinéma d'essai, nous avons entendu au cours de cette première semaine internationale, informer les critiques venus de nombreux pays sur les nouvelles œuvres, les nouveaux auteurs, les nouveaux courants dans le plus grand nombre possible de nation... ».

Ce qui était écrit en 1962 est toujours d'actualité vingt ans après, à cette différence près que la Semaine de la Critique n'est plus la seule manifestation parallèle. Dans le courant de contestation né de mai 1968 d'autres sections sont nées et la direction du Festival elle-même a enrichi sa sélection avec « Les Yeux fertiles » et « Un certain regard ». En outre la création de la Caméra d'or destinée à récompenser le premier long métrage d'un réalisateur a donné à tous les responsables des secteurs (compétition comprise) l'envie de retenir le plus possible de premières œuvres. C'est une saine émulation qui rend notre sélection plus difficile mais nous conduit aussi à davantage de rigueur. Il faut d'ailleurs remarquer que, sur quatre caméras d'or jusqu'ici attribuées, trois l'ont été à des films présentés à la Semaine de la Critique : « Alambrista » de Robert Young (1978) « Northern lights » de John Hanson et Rob Nilsson (1979) ; « Histoire d'Adrien » de Jean-Pierre Denis (1980). La quatrième, celle de 1981, est allée à « Desperado City » de Vadim Glowna, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs, manifestation complémentaire et non rivale. L'an prochain, la « Semaine Internationale de la Critique Française » aura naturellement sa place dans le nouveau palais et les projections y auront lieu de façon plus satisfaisante que dans la salle Cocteau. Mais, dès cette année, les films de la Semaine seront également présentés à la Maison des Jeunes de Cannes après les séances données salle Cocteau. Ainsi ces programmes de jeune cinéma trouveront plus directement un public de jeunes cinéphiles.

Robert CHAZAL

CZULE MIEJSCA

(Des endroits sensibles)
de Piotr Andrejew
cinématographie polonaise

*A love story of a boy and a girl, which also is on original forecast of our future.
The year is 1998.*

Nous sommes en 1998. Dans une ville déserte, Jan marche, une sacoche sur l'épaule. Jan est dépanneur de télévision. Les voitures ne circulent plus, la pollution est très élevée, l'eau manque, la grisaille encapuchonne la ville. Tristesse et quasi désolation dévorent la ville et les gens.

En contrepoint, l'amour. Jan est amoureux de Ewa, jeune danseuse arriviste. C'est sur l'histoire d'amour contrariée que Piotr ANDREJEW, va appuyer son récit. Un amour dont la sensibilité a subi l'érosion du mal de vivre. On ne vivra pas dans le bonheur dans les décennies à venir, semble affirmer l'auteur. La vie sera creuse, longue et ennuyeuse, totalement dépendante de la lucarne électronique que sera devenu le poste de télévision, seul moyen ou presque de communication entre les êtres. Les nantis eux ne sont pas plus heureux. Deux « territoires » leur sont réservés comme à des minorités en liberté surveillée, un hôtel international, le « Ritz », sorte de lupanar morbide et la télévision, lieu où se cristallise une décadence snob de fin de siècle.

Ewa, attirée par le monde des possesseurs, entraîne Jan dans les ambitions matérielles.

Sans rien affirmer, sans porter de jugements, en nous donnant à voir une simple photographie « de deux êtres, l'auteur nous soumet à la paranoïa martelante du futur. Un futur d'héritage où toutes les issues vous paraissent totalement bouchées. Même l'amour, dès qu'il échappe aux pulsions physiques, s'étiole dans la standardisation mesquine et fade.

Le pessimisme, dont fait largement état l'auteur, est dû à la pauvreté, à l'absence même de toute modification de comportement du pouvoir. Une politique fantôme, manipulée par sa propre dialectique, tributaire de la technologie colonisée par la télématique et le computer, poussiéreuse dans son application quotidienne, stupide au point de faire du « rebelle » de la veille le numéro un le lendemain. Tout est froid, sans âme, dégoulinant de servitude, renfermé dans la médiocrité d'un mal de survivre, où tout espoir, tout projet, tout lendemain restent sans attrait, sans réponse et sans amour.

Piotr ANDREJEW a fait de son film, le contre champ réaliste du besoin cinématographique de ces dernières années où le film dit de science fiction était porteur de cette magie futuriste effrénée. Cela l'auteur ne le dit jamais, Jan est un personnage fort dans une enveloppe faible et sa fiancée Ewa est tout le contraire, cela suffit à donner des constantes irrémédiables à la trame dramatique des situations. Science et politique fiction sans merveilleux. Dix sept ans ont passé entre « L'Alphaville » de Godard et « Les endroits sensibles » d'ANDREJEW.

Bernard TREMEGE



Bio-Filmographie : né en 1947.

— Etudes de Droit, diplômé de l'école de théâtre cinéma de LODZ, professeur dans cette école depuis 1979.

— Réalise de nombreux court-métrages depuis 1971, primés à CRACOVIE, OBERHAUSEN et HUESCA.

— En 1979, il réalise son premier long métrage « Clinch », primé au Festival de GDANSK.

Réalisateur : **Piotr ANDREJEW**
Scénario : **Piotr ANDREJEW et Andrzej PASTUSZEK**
Directeur de la Photographie : **Jerzy ZIELINSKI**
Son : **Krzysztof WODZINSKI**
Montage : **Alina FAFLIK**
Musique : **Lech BRANSKI**
Production : **THE POLISH CORPORATION pour FILM PRODUCTION « ZESPOLY FILMOWE » KADR unit. VARSOVIE.**
Contact : **FILM POLSKI, 6/8 Mazowiecka 00.048 VARSOVIE POLOGNE.**
90 minutes - 35 mm - noir et blanc - V.O. sous-titrée français
Interprétation : **Michał JUSZCZAKIEWICZ, Hanna DUNOWSKA, Marek BARBASIEWICZ, Mariusz DMOCHOWSKI.**
Contact CANNES : **Film POLSKI. Palais des Festivals. Marché du Film.**

PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE

de Jacqueline Veuve
cinématographie suisse

In 1978, after nine months in a remand home, Salvatore committed suicide. The lessons of his correspondence course in English are returned to the sender marked: «No forwarding address».

Un jeune toxicomane est en prison : il a été arrêté à la suite d'un cambriolage commis pour se procurer de l'argent. Il est interrogé par des policiers qui voudraient lui faire avouer qu'il est trafiquant de drogue et pas seulement consommateur. Il pense à sa femme et à leur enfant, ce qui avive la torture morale de son isolement. Alors qu'il espérait être mis en liberté provisoire, les policiers lui annoncent que ce ne sera pas possible. Simultanément, sa femme lui apprend qu'elle le quitte pour un autre homme. Après neuf mois de détention préventive, il se pend dans sa cellule.

Cette fiction est inspirée d'un fait divers authentique : la correspondance des époux est lue en voix off sur des images qui sont le plus souvent un compte-rendu documentaire de l'action. Mais, contrairement à ce qu'elle avait fait durant son premier long métrage, *La mort du grand-père*, Jacqueline Veuve ne s'en tient pas chaque fois au document pur : à la description réaliste des événements, elle mêle des flashbacks subjectifs qui restituent des souvenirs de la vie du couple ainsi que des scènes correspondant à la visualisation par le protagoniste du livre de Jack London qu'il lit dans sa cellule, «Construire un feu». Cette intrusion de l'imaginaire dans le réel rend plus sensible la dure condition de l'enfermement carcéral et, dans le cas des images inspirées de Jack London, joue un rôle de contrepoint symbolique à la situation du prisonnier. La réflexion sociale à laquelle incite le film porte aussi sur l'indifférence qui entoure ce cas à la fois tragique et banal : le courrier retourné à sa mère après la mort du garçon portait la mention «Parti sans laisser d'adresse».

Marcel MARTIN



Bio-Filmographie :

A collaboré avec Jean ROUCH et Richard LEACOCK.

- réalise son premier court métrage en 1966 «Le panier à viande».
- en 1972, «Les lettres de Stalingrad» et quelques autres jusqu'en 1978, où elle réalise son premier long métrage «La mort du grand-père ou le sommeil du juste».
- «Parti sans laisser d'adresse» est son premier long métrage de fiction.

Réalisateur :

Jacqueline VEUVE

Scénario :

Jacqueline VEUVE

Directeur de la Photographie :

Philippe TABARLY

Son :

François MUSY

Montage :

Edwige OSHSENBEIN

Musique :

Carlos d'ALESSIO

Production : Marion's Films - 26, av. Pierre 1^{er} de Serbie, 75016 PARIS.

Tél. : 720.17.29.

AQUARIUS Films - 16, av. Tissot, 1006 LAUSANNE.

Tél. : (021) 23.59.79.

Relation Presse :

Claude DAVY

90 minutes - 35 mm - couleur - V.O.

Interprétation : Jacques ZANETTI, Emmanuelle RAMU, Vania VILERS,

Mista PRECHAC

MOURIR A TRENTE ANS

de Romain Goupil
cinématographie française



His name was Michel Racanati. He died in 1978. I looked for him so hard that I had to make this film to overcome his loss. I filmed everything, kept it all, and put it together.

Parfois, de trop rares fois, un film nous saisit, nous embrase, s'offre à nous comme quelque chose d'unique, de jamais vu, d'important, provoque en nous cette fameuse cristallisation dont parlait Stendhal.

Depuis le temps que les jeunes gens prennent la super-8 ou la 16 mm pour filmer leur journal intime, il fallait bien qu'un jour il se passe quelque chose de ce côté-là, que naisse l'expérience limite, le projet singulier qui donne à ce genre cinématographique nouveau, le *home movie*, ses lettres de noblesse. C'est aujourd'hui chose faite.

Transformer le monde, changer la vie, cette double exigence qui s'impose à chacun de nous, Romain Goupil l'a faite sienne depuis l'adolescence. Il a 13 ans en 1964 lorsqu'il prend conscience d'une double nécessité : filmer, militer.

Et si ce Journal est en tous points passionnant, c'est d'abord parce qu'il est tenu par quelqu'un qui a quelque chose à dire. A travers lui, Goupil, à travers les copains qu'il met sur la pellicule, c'est, au-delà de l'aventure personnelle, près de dix ans de l'histoire de la France qu'il inscrit : les Jeunesses communistes, par tradition familiale; le rejet du Parti, en même temps que le rejet du père; la naissance des CAL, les Comités d'action lycée, ont ils sont parmi les bouillants fondateurs; Mai 1968, qu'ils vivent à la tête des luttes lycéennes; l'appel du trotskysme, qui les voit rejoindre les Jeunesses communistes révolutionnaires; la répression; la fuite à l'étranger; les interventions éclair qui font la une des journaux.

Mais ce Journal est plus qu'un Journal. Sans rien renier des enthousiasmes passés, mais sans les accepter béatement non plus, Romain Goupil s'est penché sur tout le matériel photographique et filmique qu'il avait amassé, a retrouvé aujourd'hui les témoins d'hier, a composé la bande son off qui occupe tout le film, ni critique ni apologétique mais, beaucoup plus finement, lecture actuelle de ce qui a été, donnant ainsi au film sa véritable dimension dialectique.

C'est ainsi que le poids de la vie se confronte au mouvement des idées, de manière dramatique, bouleversante. Trois des protagonistes sont morts, dont le principal, non en Amérique centrale où il devait suivre un camp d'entraînement à l'insurrection, mais de sa propre main, pour une histoire de cœur et d'avoir appris que son père n'était pas son vrai père.

Jean ROY



Bio-Filmographie:

Premier film de l'auteur, les films précédents étant des films super huit. (movies-homes).

Réalisateur :	Romain GOUPIL
Scénario :	Romain GOUPIL
Directeur de la Photographie :	Pierre GOUPIL, Jean CHIABAUT, Renan POLLES
Son :	Dominique DALMASSO, Jacques KEBADIAN
Montage :	Françoise PRENANT, Sophie GOUPIL
Production :	Marin KARMITZ. MK2 Productions. 55, rue Traversière, 75012 PARIS. Tél. : 307.92.74. Téléc. : 214.720 F
Distribution :	Jean LABADIE. MK2 Diffusion
Relation Presse :	Eva SIMONET
	95 minutes - 16 mm - noir et blanc/couleur
Vente à l'étranger :	Marin KARMITZ - Eric HEUMAN. MK2
Contact CANNES :	MK2. Hôtel CAMBERRA. Tél. : 38.20.70

JOM

de Ababacar Samb Makharam
cinématographie sénégalaise

« Daytime » is dignity, courage, respect, the origin of all virtue, conditioning the lives and behavior of millions of people in West Africa.

« JOM » est un terme symbolique, une référence culturelle qui oriente la vie, le comportement de la plupart des hommes d'Ouest Afrique. « JOM » signifie pour l'essentiel, la dignité, le courage.

Le film s'ouvre sur une grève, en 1978, dans une grande fabrique ; Khali, conteur, est avec les grévistes, il est le lien qui relie ces hommes d'aujourd'hui au passé Africain. Il conte, il dit aussi que « richesse et misère peuvent engendrer l'égarement et que le « JOM » n'est l'apanage de personne ! » La présence de Khali va rythmer les épisodes principaux de l'œuvre. Le début de la conquête coloniale un prince collabore avec les occupants, c'est lui qui poursuit et tue un autre prince en lutte contre le colonisateur. Un ouvrier résiste aux discours séducteurs d'un patron africain qui tente de lui démontrer l'immoralité de la grève. Des ouvriers se révoltent contre les errements de leur patron africain. Un fonctionnaire tente de corrompre, avec de l'argent, un syndicaliste ; une bagarre s'ensuit...

« JOM » est une large fresque qui mêle présent et passé, luttes de résistance et luttes économiques, c'est la toile de fond où viennent s'inscrire détails intimes et comportements humains ; L'humour n'en est pas absent et ne s'exerce pas seulement envers les colonisations tels qu'ils sont perçus par la mémoire commune, la poésie non plus, qu'apporte la présence de Khali le conteur et, plus encore, la beauté de l'image.

« JOM » a été tourné en 35 mn pour écran panoramique, le jeu des couleurs est admirablement composé qu'il s'agisse d'intérieurs sombres, on joue les reflets, ou du désert et des rues de la ville. ABABACAR SAMB MAKHARAM utilise des teintes adoucies où la mouvance de la lumière semble diriger la caméra, où les mouvements des groupes et des personnages composent une symphonie visuelle.

« JOM » conte, constate, sans rien vouloir prouver. L'errance souple du récit inclut les luttes mais, aussi les moments de récit : réunion autour du conteur, séance de cinéma en 1912. Tout ceci montré avec la dignité, le courage tranquille, la gaieté qu'impose le patronyme du film « JOM ».

L'œuvre est profondément enracinée dans la tradition Africaine tout en étant insérée dans le passé récent, le présent immédiat. Ici, la tradition est, à la fois, support et référence du cours de l'histoire des hommes.

Jacqueline LAJEUNESSE



Bio-Filmographie : né le 21 octobre 1934 à Dakar (SÉNÉGAL)

En 1955, il quitte son pays et se rend à Paris où il s'inscrit au Centre d'Art Dramatique de la rue Blanche. A cette époque, il fonde une troupe théâtrale « LES GRIOTS ».

Au cinéma, ABABACAR SAMB participe en tant qu'acteur à de nombreux films dont « TAMANGO » de John BERRY et « LES TRIPIES AU SOLEIL » de Claude Bernard AUBERT.

En 1958, il suit des cours du Centre expérimental du Cinéma à Rome.

De retour au SÉNÉGAL en 1964, il travaille à RADIO SÉNÉGAL et à la Télévision Educative.

En 1966, il réalise un court métrage de fiction « ET LA NEIGE N'ÉTAIT PLUS » (23 minutes), Grand Prix du Festival Mondial des Arts Nègres et le Grand Prix du Festival de Dinard (H.F.E.F.)

En 1971, il réalise son premier long métrage de fiction « KODOU » (1 heure 40 minutes), Prix Georges SADOUL.

En 1972, il devient secrétaire Général de la F.E.P.A.C. (Fédération Pan-Africaine du Cinéma) jusqu'en 1976 et est alors élu Président des Cinéastes Sénégalais associés.

C'est en 1980-1981, qu'il réalise et produit « JOM ».

Réalisateur : ABABACAR SAMB MAKHARAM

Scénario : ABABACAR SAMB MAKHARAM et BABACAR SINE

Directeur de la Photographie : Peter CHAPPEL, Orlando LOPEZ

Son : Jules DIAGNE, Maguette SALLA

Montage : Alexis REGIS

Musique : LAMINE KONTE

Production : BAOBAB FILMS, en collaboration avec SDF (RFA)

Vente à l'étranger : BAOBAB Films - BP 5103 Dakar (Sénégal)

Contact à PARIS C.I.D.C. France, 54, rue de Courcelles, 75008 PARIS

Tél. : 227.47.61. - 80 minutes, 35 mm, couleur, V.O. s/titrée français

Interprétation : OUMAR SECK, OUMAR GUEYE, AMADO LAMINE, CAMARA, ABOU CAMARA, ZATOR SARR, FATOU SAMB FALL.

Contact CANNES : Stand C.I.D.C., Marché du film, Palais des Festivals.

MALAREN

(Le peintre)

de Göran du Rees et Christina Olofson
cinématographie suédoise

When his shift finishes and daylight dies, his second life begins... there's no way he's going to die curious.

Ouvrier dans une usine métallurgique, Stig Dahlman est également peintre : quand son travail lui en laisse le temps, il dessine ses camarades d'atelier sur son carnet de croquis. Son amitié avec l'un d'eux lui ouvre le monde de la poésie, mais il rêve avant tout de devenir un grand peintre. Lorsque son ami est tué à son poste de travail, Stig décide d'accrocher ses toiles dans la cafétéria de l'usine : parmi elles se trouve la peinture de l'accident. Les autres ouvriers se montrent assez ironiques à son égard, mais un responsable l'oblige à retirer ses toiles. Une nuit, il s'introduit dans l'usine déserte et y peint une vaste évocation murale du travail et des rêves de la classe ouvrière. Au petit matin, le gardien de nuit le découvre et le fait arrêter par la police.

Les auteurs de cet étonnant et captivant film (c'est leur deuxième long métrage) ont tenté de donner de la condition ouvrière une image allant au-delà du simple constat documentaire ou du travail politique : « Notre but, disent-ils, est de décrire les conditions sociales et les êtres humains aux prises avec les problèmes quotidiens. Nous voulons parler de la signification de l'individu pour la collectivité, et vice versa, de la vulnérabilité de l'homme et de l'importance de la culture. Quand la culture finit, la violence commence ».

Dans leur film, l'imaginaire tient une grande place, depuis la nostalgie du contact avec la nature jusqu'aux rêves d'accomplissement personnel à travers la création artistique. Le réalisme de leur vision est ainsi constamment transfiguré par des images qui veulent suggérer les valeurs naturelles et spirituelles occultées ou censurées par les conditions de vie de la classe ouvrière. *Le peintre* est donc à la fois une allégorie et un tableau de la vie quotidienne.

Marcel MARTIN



Bio-Filmographie :

Christina OLOFSON née le 13 juin 1948 à STOCKHOLM.

- Après le bac, quelques années d'études universitaires
- Fait l'école de télévision suédoise en 1970-71.
- Engagée à la télévision suédoise de 1971 à 1977.
- Ensuite fait le montage de plusieurs films documentaires sur la SUEDE et commence à réaliser des court-métrages.

Göran du REES né le 12 mai 1947.

- Interrompt ses études pour travailler.
- Il sera vendeur photographe et journaliste entre 1968 et 1971.
- De 1971 à 1975, il est photographe à la télévision suédoise.
- Il réalise ensuite des court-métrages.
- En 1977, il travaille avec Christina OLOFSON et fondent ensemble HAGA-FILM.
- 1^{er} film : « L'attente à qui appartient le monde »
- 2^e film : « le peintre ».

Réalisateur : Göran de REES et Christina OLOFSON

Scénario : Göran du REES

Directeur de la Photographie : Göran du REES

Son : Lennart DUNER, Per CARLSON, Wilhelm KOEKERITZ,
Rune KULLANDER

Montage : Christina OLOFSON

Musique : Ulf DAGEBY

Production : HAGA FILM - SVENSKA FILMINSTITUTET - STEFAN JARL

Contact : SVENSKA FILMINSTITUTET Box 27126, S. 10252 Stockholm
Tél. : 468 - 630510. Télex : 13326 Filmis S.

Relation Presse : Frédérique GIEZENDANNER
90 minutes - 35 mm - couleur - V.O. sous-titrée français

Interprétation : Hans MOESSON, Kent ANDERSSON,
Anneli MARTINI, Stellan JOHANSSON

Contact CANNES : Marché du Film. Palais des Festivals



L'ANGE

de Patrick Bokanowski
cinématographie française

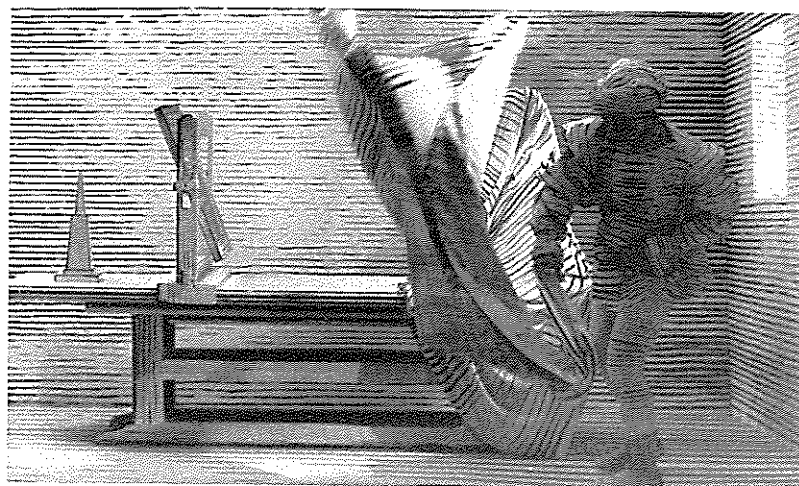
We climb up a huge staircase; on the different landings, symbolic scenes take place between characters who seem to be prisoners of their own actions and their own madness.

Il est des mots et des expressions galvaudés que les gens de cinéma utilisent à tout instant : « ... un cinéma commercial; expérimental; d'auteur; académique; inspiré; de série; de technicien... » autant de termes qui facilitent un classement cartésien des produits issus des images et des sons.

Le film de P. BOKANOWSKI n'échappera pas à cette plume qui veut démasquer les qualités et les défauts d'un film et le ranger irrémédiablement dans une échelle de valeur comparatives. Là sera le premier obstacle de l'handicapeur : comparer.

Il est des films comme des émotions inconnues, qui arrivent à vous sans prévenir, alors qu'on croyait avoir le recul, le vécu, l'expérience, et qui vous violent délicatement en décortiquant la petite folie que l'on croyait maîtrisée en soi. J'avais pourtant en mémoire ses deux courts métrages, « La femme qui se poudre » et « Déjeuner du matin », je les croyais obstacles à la tentation, rien n'y put. Dès les premières minutes de « L'ange », la douce ivresse de l'inconscience est venue m'envahir, comme une drogue incitatrice, et s'est installée comme un incessant va et vient entre l'écran et moi. Aucune forme autoritaire ou dominatrice ne vient pourtant abuser de vous (comme par procédé hypnotique) c'est au contraire une douce acceptation volontaire. C'est déjà une leçon. L'auteur nous livre son univers modestement, un univers accessible à tous, le talent de BOKANOWSKI c'est d'avoir su le transcrire en image et en son, sans s'abriter derrière des paraboles littéraires référentielles. Il a fait de son film un ouvrage brut sans clefs culturelles et sans codage intellectuel. La passion qu'un tel film peut déclencher, ne peut être que salutaire pour l'avenir du cinéma. Aussi modestement que soit perçue la place de la Semaine de la Critique dans le Festival, elle ne peut encore une fois que confirmer la vocation de « découvreur » qu'elle n'a cessé de jouer.

Bernard TREMEGE



Bio-Filmographie : né en 1943.

— 1963 à 1970, études sous la direction de Henri DIMIER (photo, optique, chimie)

— 1970 à 1972, réalise « La femme qui se poudre », court métrage, 1^{er} prix au Festival de Toulon.

— 1973 à 1975, réalise « Déjeuner du matin », court métrage primé à Oberhausen et Grenoble.

— 1977 à 1982, réalise son premier long métrage : « L'ange ».

Réalisateur :	Patrick BOKANOWSKI
Scénario :	Patrick BOKANOWSKI
Directeur de la Photographie :	Philippe LAVALETTE
Image et effets spéciaux :	Patrick BOKANOWSKI
Montage :	Patrick BOKANOWSKI
Musique :	Michèle BOKANOWSKI

Productions : INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL
Muriel ROSE, 21, 23 bd Jules-Ferry, 75011 PARIS. Tél. : 357.09.72.

KIRA. B.M. FILMS

35, rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris. Tél. : 208.31.83., 887.88.80.

Relation Presse : Danièle Gain
70 minutes, 35 mm, couleur

Contact CANNES : INA. Muriel ROSE, Palais Miramar. Tél. : 43.15.67.

Ventes : KIRA B.M. FILMS, 106, La Croisette. Tél. : 43.28.77.

Interprétation : Jacques FAURE (l'homme au sabre et l'homme sans main)

Martine COUTURE (la servante)

Jean-Marie BON (l'homme au bain)

Maurice BAQUET (1^{er} bibliothécaire)

Rita RENOIR (la femme)

René PATRIGNANI (l'artiste)

Mario GONZALES (l'apprenti)

L'OMBRE DE LA TERRE

de Taïeb Louhichi
cinématographie franco-tunisienne



A choreography full of light and color, illustrating the moving destiny of a community on the verge of oblivion.

C'est un très beau livre d'heures que «L'ombre de la terre» de Taïeb LOUHICHI, un très beau livre d'heures sur les travaux et les jours d'une petite communauté ou d'une très abondante famille «orientale». Commencé comme une sorte de poème éligiatique et dans une attitude contemplative face aux dunes et aux tentes, commencé comme une fête (la célébration, par toute la communauté, d'un mariage) le film se mue en drame, en tragédie et s'achèvera sur l'interminable parcours en plein ciel d'un cercueil que l'on va déposer sur le quai, le cercueil d'un mort en terre d'exil.

La mutation est lente, le film est lent, sans longueurs. Lent car il épouse le rythme d'une vie pastorale, du pas du troupeau, des moutons, des chèvres qui assurent la survie de cette collectivité, le rythme des rites aussi, de tous les rituels (même parfois frénétiques par instants, ils s'insèrent dans une continuité) issus de cette terre, de ces travaux encore artisanaux. Un autre rythme, extérieur, va venir aggraver l'équilibre ainsi jusque-là maintenu. C'est par étapes successives que l'agression se produira, entraînant la dégradation de tout, le malheur de tous. Il y a le jeune homme que l'on arrache aux siens pour l'emmener faire son service militaire et ce départ forcé suit les séquences assez pénibles du «recensement» de la communauté, les photos anthropométriques, le passage sous la toise où le patriarce, les femmes, sont, comme les autres, passés par le fichier du pouvoir central. Il y a le départ volontaire et forcé à la fois, d'un autre, puis de tous les autres qui abandonnent le campement, le troupeau décimé par l'épidémie mystérieuse, laissant seuls avec quelques bêtes, le patriarce et la femme dont le mari est le premier parti.

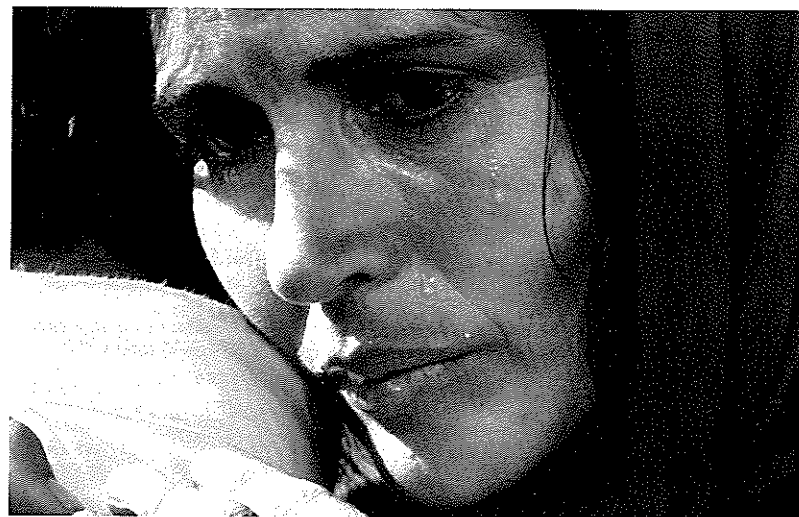
Les partants vont essayer d'aller survivre ailleurs, de devenir ouvriers, de vivre autrement dans l'activité des villes. C'est probablement fuir une tragédie pour une autre.

Il y a la pénétration soudaine de cet univers d'un autre temps et d'aujourd'hui par le retour passer de celui qui est parti au loin et qui rentre en veston cuir avec des cadeaux pour tous, des étoffes, une télévision, contrastes de temps, de lieux, d'objets, de formes de civilisation.

Le final tragique n'est qu'une conclusion inscrite dans une certaine logique et il nous fait encore rencontrer une autre étape d'inhumanité assumée, à son corps défendant par un gardien de l'administration, l'inhumanité administrative.

«L'ombre de la terre», c'est tout cela mais c'est avant tout ce regard maintenu, respectueux de cette pauvreté, (mais sans y mettre aucun passéisme) des êtres, de leur décor brûlé de soleil, de ce sol aride. Ciel, terres, nuits orientales certes, mais ce n'est certainement pas sans raisons que Taïeb LOUHICHI a voulu nous laisser dans l'incertitude sur l'endroit, le pays exacte décrits par son film. Une dimension d'universalité en surgit.

Albert CERVONI



Bio-Filmographie :

Né le 16 juin 1948 à Mareth (TUNISIE). Études de Lettres, Sociologie (Doctorat de 3^e cycle) et de cinéma à PARIS (Vaugirard et IFC).

• Réalise plusieurs court-métrages depuis 1972 dont :

- « Mon village, un village parmi tant d'autres » (Tanit d'or à Carthage. 1972)
- « Ziara »
- « Le temps d'apprendre »
- « Carthage An 12 »
- « Cables, l'Oasis et l'Usine »
- « El Kames » (Le Métayer) primé à Carthage, Oberhausen, Cabourg, Paris.

Grand Prix du court métrage de l'ACCT 1979.

• « L'ombre de la terre » premier long métrage.

Réalisateur :

Taïeb LOUHICHI

Scénario :

Taïeb LOUHICHI

Directeur de la Photographie :

Ramon SUAREZ

Son :

Faouzi THABET

Montage :

Moufida TLATLI

Musique :

Egisto MACCHI

Production :

Tunisie: SATPEC-TANIT

France: Films Molière

Distribution :

Films Molière, 3, rue Treilhard, 75008 PARIS.

Tél. : 563.22.57

Relation Presse :

Kemais KAYATI

90 minutes - 35 mm - couleur - V.O. sous-titrée français

Interprétation :

Despina TOMAZANI, Abdellatif HAMROUNI,

Hélène CATZARAS, Abdelkader MOKDAD, Mouna NOUREDDINE

Contact CANNES : Films Molière. Tony MOLIÈRE, Jacques RISTORI

Résidence VICTORIA. Tél. : 38.34.16

LA SEMAINE DE LA CRITIQUE A PRÉSENTÉ :

1962	LES OLIVIERS DE LA JUSTICE, de James Blue	FRANCE
	ADIEU PHILIPPINE, de Jacques Rozier	FRANCE
1963	HALLELUJAH THE HILLS, d'Adolfas Mekas	ÉTATS-UNIS
	LE JOLI MAI, de Chris Marker et Pierre Lhomme	FRANCE
	LE TRAQUENARD, d'Hiroshi Teshigahara	JAPON
	BARNVAGEN, de Bo Widerberg	SUÈDE
1964	LA VIE A L'ENVERS, d'Alain Jessua	FRANCE
	PRIMA DELLA RIVOLUZIONE, de Bernardo Bertolucci	ITALIE
	QUELQUE CHOSE D'AUTRE, de Vera Chytilova	TCHÉCOSLOVAQUIE
1965	WALKOVER, de Jerzy Skolimowski	POLOGNE
	LES DIAMANTS DE LA NUIT, de Jan Nemec	TCHÉCOSLOVAQUIE
1966	DU COURAGE POUR CHAQUE JOUR, d'Ewald Schorm	TCHÉCOSLOVAQUIE
	LA NOIRE DE..., d'Ousmane Sembène	FRANCE
	NIGHT VERSOHN, de Jean-Marie Straub	ALLEMAGNE FÉDÉRALE
	LE PÈRE NOËL A LES YEUX BLEUS, de Jean Eustache	FRANCE
1967	TRIO, de Gian Franco Mingozzi	ITALIE
	UNE AFFAIRE DE CŒUR, de Dusan Mekavejev	YOUgoslavie
	LE RÈGNE DU JOUR, de Pierre Perrault	CANADA
	L'HORIZON, de Jacques Rouffio	FRANCE
1968	MARIE POUR MÉMOIRE, de Philippe Garrel	FRANCE
	OU FINIT LA VIE (les deux parties), de Judit Elek	HONGRIE
	LA CHUTE DES FEUILLES, de Otar Iosseliani	U.R.S.S.
	THE EDGE, de Robert Kramer	ÉTATS-UNIS
	LES ENFANTS DE NÉANT, de Michel Brault	CANADA
1969	CHARLES MORT OU VIF, d'Alain Tanner	SUISSE
	MORE, de Barbet Schroeder	LUXEMBOURG
	JAGDSZENEN AUS NIEDERBAYERN, de Peter Fleischmann	ALLEMAGNE FÉDÉRALE
	PARIS N'EXISTE PAS, de Robert Benayoun	FRANCE
1970	CAMARADES, de Marin Karmitz	FRANCE
	KES, de Kenneth Loach	GRANDE-BRETAGNE
	REMPARTS D'ARGILE, de Jean-Louis Bertuccelli	FRANCE-ALGÉRIE
	SOLEIL O, de Med Hondo	FRANCE
1971	TRASH, de Paul Morrissey	ÉTATS-UNIS
	VIVA LA MUERTE, d'Arrabal	TUNISIE-FRANCE
1972	AVOIR VINGT ANS DANS LES AURÈS, de René Vautier	FRANCE
	FRITZ THE CAT, de Ralph Bakshi	ÉTATS-UNIS
	LA MAUDITE GALETTE, de Denys Arcand	CANADA
	WINTER SOLDIER, anonyme	ÉTATS-UNIS
1973	LE CHARBONNIER, de Mohamed Bouamari	ALGÉRIE
	KASHIMA PARADISE, de Yann le Masson et Bénie Deswarte	FRANCE
1974	LA PALOMA, de Daniel Schmid	SUISSE
	LA TIERRA PROMEDITA, de Miguel Littin	CHILI
	EL ESPIRITU DE LA COLMENA, de Victor Erice	ESPAGNE
	A BIGGER SPLASH, de Jack Hazan	GRANDE-BRETAGNE
1975	BROTHER CAN YOU SPARE A DIME ? de Philippe Mora	GRANDE-BRETAGNE
	HESTER STREET, de Joan Micklin Silver	ÉTATS-UNIS
	L'ASSASSIN MUSICIEN, de Benoît Jacquot	FRANCE
	L'ETTA DELLA PACE, de Fabio Carpi	ITALIE
1976	TRACKS, de Henry Jaglom	ÉTATS-UNIS
	HARVEST : THREE THOUSAND YEARS, de Haile Gerima	ÉTHIOPIE
	IRACEMA, de Jorge Bodanzky et Orlando Senna	BRESIL
1977	OMAR GATLATO, de Merzak Allouache	ALGÉRIE
	ETHNOCIDE, de Paul Leduc	CANADA-MEXIQUE
	DVADSIAT DNEI BEZ VOÏNY, de Alexei Guerman	U.R.S.S.
1978	PER QUESTA NOTTE, de Carlo di Carlo	ITALIE
	ALAMBRISTA, de Robert M. Young	ÉTATS-UNIS
1979	FREMD BIN ICH EIGEZOGEN, de Titus Leber	AUTRICHE
	NORTHERN LIGHTS, de John Hanson et Rob Nilsson	ÉTATS-UNIS
1980	AKTORZY PROWINCJONALNI, de Agnieszka Holland	POLOGNE
	HISTOIRE D'ADRIEN, de Jean-Pierre Denis	FRANCE
	IMMACOLATA e CONCETTA, de Salvatore Piscicelli	ITALIE
1981	SHE DANCES ALONE, KYRA NIJINSKY, de Robert Dornhelm	AUTRICHE-ÉTATS-UNIS
	MALOU, de Jeanine Meerapfel	ALLEMAGNE FÉDÉRALE
	LA MÉMOIRE FERTILE, de Michel Khleifi	BELGE-PALESTINIEN

Semaine Internationale de la critique à Paris

CINÉMATHEQUE

Musée du cinéma. Palais de Chaillot

Angle des avenues A.-de-Mun et du Pdt-Wilson, 75016 Paris. M° Trocadéro

Tél. : 704.24.24. Relâche lundi

16 au 22 juin

CZULE MIEJSKA (Des endroits sensibles) de Piotr Andrejew (Pologne)	Mercredi 16 21 h
PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE de Jacqueline Veuve (Suisse)	Jeudi 17 21 h
MOURIR A TRENTE ANS de Romain Goupil (France)	Vendredi 18 21 h
JOM de Ababacar Samb Makharam (Sénégal)	Samedi 19 21 h
MALAREN (Le peintre) de Göran du Rees/Christina Olofson (Suède)	Dimanche 20 19 h
L'ANGE de Patrick Bokanowski (France)	21 h
L'OMBRE DE LA TERRE de Taïeb Louhichi (Franco-Tunisien)	Mardi 22

Salle du Centre Georges-Pompidou, Angle de la rue St-Merri
M° Rambuteau. Tél. : 278.35.57. Relâche mardi

2 au 7 juin

CZULE MIEJSKA (Des endroits sensibles) de Piotr Andrejew (Pologne)	Mercredi 2 19 h
PARTI SANS LAISSER D'ADRESSE de Jacqueline Veuve (Suisse)	Jeudi 3 19 h
MOURIR A TRENTE ANS de Romain Goupil (France)	Vendredi 4 19 h
JOM de Ababacar Samb Makharam (Sénégal)	Samedi 5 19 h
MALAREN (Le peintre) de Göran du Rees/Christina Olofson (Suède)	Dimanche 6 19 h
L'ANGE de Patrick Bokanowski (France)	21 h
L'OMBRE DE LA TERRE de Taïeb Louhichi (Franco-Tunisien)	Lundi 7 19 h

SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE



CANNES - PALAIS DES FESTIVALS

Salle Jean-Cocteau

DU 15 AU 22 MAI 1982

15 h, 17 h 30 et 11 h le lendemain

SAMEDI

Czule Miejsca
(Des endroits sensibles)

de Piotr Andrejew (Pologne)

DIMANCHE

Parti sans laisser d'adresse

de Jacqueline Veuve (Suisse)

LUNDI

Mourir à trente ans

de Romain Goupil (France)

MARDI

Jom

de Ababacar Samb Makharam (Sénégal)

MERCREDI

Malaren
(Le peintre)

de Göran du Rees et Christina Olofson
(Suède)

JEUDI

L'Ange

de Patrick Bokanowski (France)

VENDREDI

L'ombre de la terre

de Taïeb Louhichi (Franco-Tunisien)

Séances publiques à la MJC de Cannes. Consulter les affiches.